Du sursis pour des « claques éducatives »

Il punissait ses beaux-fils mais était indulgent avec ses enfants.
Il a été condamné à deux mois de prison avec sursis, hier.

Il donnait des « **claques éducatives** » à ses beaux-fils, aujourd'hui âgés de 13 et 14 ans. Parfois des punitions dégradantes, les obligeant à se mettre à genoux, culotte baissée.

Des faits commis dans une famille recomposée de la région nazairienne, entre 2012 et 2015. L'homme vit en concubinage avec son amie ainsi que leurs enfants respectifs. Entre ses fils à elle et ses enfants à lui, « **c'est vrai que ce n'est pas la même éducation** », reconnaît celui qui a vu ces beaux-fils grandir pendant dix ans.

« **Il y a eu des bons moments, mais des fois je devais les arrêter parce qu'ils dépassaient les bornes. Je n'y prenais jamais de plaisir** », ajoute cet homme, âgé d'à peine 50 ans. Il a déjà fait l'objet, par le passé, d'une convocation pour une claque « **donnée suite à une grosse connerie** ».

« **Pourquoi ne pas avoir demandé de l'aide ?** » interroge la représentante du ministère public, Elodie Bou-

teloup. « **Je pensais que les choses allaient s'améliorer** », répond le prévenu.

« **On n'est pas loin de la perversion. Les enfants de sa chair ne subissent pas la même punition** », remarque M^e Denis Lambert. En face, l'avocate Maud Leseve s'appuie, elle aussi, sur cette distinction de traitement.

Si son client était vraiment de nature violente, « **pourquoi ne taperait-il pas aussi ses propres enfants ?** » se demande-t-elle, rappelant que « **dans ce dossier, on a que la parole des beaux-fils, qui ont beaucoup de raisons d'exagérer** ».

Le tribunal de Saint-Nazaire, qui « **peut comprendre un droit de correction mais pas des faits répétés** », a condamné, hier, l'homme à deux mois d'emprisonnement avec sursis. La vice-procureure en avait demandé six.

ouest-france
31/2/16

C. R.